

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BOUT DE L'AN DE L'AMOUR

BARRIÈRE, THÉODORE

Causerie — 1863

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE BOUT DE L'AN DE L'AMOUR	5
----------------------------------	---

LE BOUT DE L'AN DE L'AMOUR

SCÈNE UNIQUE

Charles Forestier, Henri Volnay.

(Henri est au piano. Charles fume un cigare sur le balcon.)

HENRI *(jouant)*

Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir ?

CHARLES

Je ne vois que le macadam qui poudroie et les kiosques qui flamboient.

HENRI

Ces dames se font bien attendre !

CHARLES

Pour quelle heure leur as-tu donné rendez-vous ?

5

HENRI

Pour sept heures précises.

CHARLES

Il n'est que sept heures un quart. Ces dames ont encore quarante-cinq minutes à elles. Je te disais bien que nous avions le temps, mais tu ne tenais pas en place.

HENRI

Aussi, c'est que, toi, lorsque tu es à ton café du Helder...

10

CHARLES

Mon café du Helder ! C'est bien plutôt ton café que le mien ; car enfin, moi, je ne suis qu'un simple colon, comme vous nous appelez assez impoliment au 3ème Zouaves ; un pauvre petit historiographe à la mine de plomb, à qui l'on permet de suivre nos victorieuses armées et de dessiner tranquillement.

15

(Il se lève. Un garçon entre de la gauche ; portant deux bouquets , à Henri.)

HENRI *(riant)*

Au milieu des coups de fusil.

(à Henri)

LE GARÇON *(à Henri)*

Monsieur, voici ce qu'on envoie de la rue Laffitte.

(Le garçon place les bouquets sur la table et sort.)

HENRI

Bon ! Posez ça là.

CHARLES (*lisant le menu, près de la cheminée*)

« Soupe à la tortue, Laitances de carpes à la Demidoff, Homard à l'américaine, Sorbets à l'ananas, Coq de bruyère truffé, etc., etc. » Ah ! Mais, 20
décidément, mon cher Volnay, qui traitons-nous donc ?

HENRI (*riant*)

Ton coeur ne te dit donc rien ?

CHARLES

Eh non ! Parbleu ! Mon estomac seul me dit quelque chose, et il crie assez fort pour que je l'entende ; il crie famine. Voyons, tu tiens à me faire une surprise ? Eh bien, surprends-moi un peu plus tôt. Dis-moi le nom 25
des gentilles ogresses auxquelles sont destinées ces fantastiques agapes.

HENRI

Est-ce que vraiment le lieu où nous sommes ne te rappelle pas quelque chose ?

CHARLES

Il ne me rappelle rien du tout. - Ah ! Si, si, il me rappelle que, dans un certain souper que nous donnait un prix de Rome, je me suis querellé 30
avec Blanchard à propos de rien ; qu'à bout d'arguments, je lui ai jeté mon Champagne à la tête, et que, le lendemain matin, dans les bois de Meudon, il m'a troué un chapeau neuf.

HENRI

Tu ne te souviens que de cela ?

CHARLES

Absolument.

35

HENRI *(lui montrant un panneau de la boiserie près de la cheminée)*

Eh bien, lis donc, coeur sans mémoire !

CHARLES *(lisant)*

« 15 septembre 1856... » Eh bien?...

HENRI

Eh bien !

CHARLES

Ah ! J'y suis.

HENRI

C'est bien heureux !

40

CHARLES

Oui, oui... Il y a trois ans, la veille de notre départ pour l'Afrique, c'est bien ici qu'a eu lieu la scène déchirante de nos adieux à la charmante Alexina, à la gracieuse Colombe. Ces murs ont retenti des sanglots de nos Arianes délaissées, par ordre du ministre de la guerre.

HENRI

Eh bien, mon cher, nos Arianes ne sont pas mortes de notre abandon.

45

CHARLES (*riant*)

Elles pas bêtes !

HENRI

Et tu les verras tout à l'heure.

CHARLES

Tiens ! Tiens ! Tiens !... Mais où et quand les as-tu donc rencontrées ?

HENRI

Hier soir, aux Italiens. Ne le dis pas au ténor Morini, mais nous n'avons pas entendu une note de la Norma. Nous avons parlé tout le temps de ⁵⁰ Magenta, de Solférino et surtout des beaux jours passés. Alexina a gardé de toi le meilleur souvenir. Elle était même tout émue en me montrant, à son joli bras, ton petit bracelet, tu sais ?

CHARLES

Ah ! Oui... Un aspic de chez Perrée, avec des yeux en rubis.

HENRI

Elle m'a juré qu'elle ne l'avait jamais quitté.

55

CHARLES

Jamais ?

HENRI

Pas une minute.

CHARLES *(avec une grimace significative)*

Merci bien !... Ah ! Si j'avais pu prévoir ça, c'est moi qui aurais crevé les yeux de l'aspic !

HENRI

Dieu! qu'elles étaient jolies toutes deux ! Colombe, avec sa guirlande de
liserons des prairies, et Alexina avec sa coiffure de pervenches. ⁶⁰

CHARLES

Tiens ! La fleur aimée de Jean-Jacques ! Est-ce qu'Alexina serait devenue philosophe, par hasard ?

HENRI

Combien je suis heureux à la pensée de me retrouver avec elles ! Ma parole d'honneur, je me sens là une joie de sous-lieutenant en semestre !
Ma gentille petite Colombe ! ⁶⁵

CHARLES

Oui, le déluge est fini ; déluge de boulets, de balles et de bombes, et ta colombe apporte dans son petit bec l'olivier de la paix.

HENRI *(souriant)*

Seulement, dis donc, crois-tu qu'elle soit restée tout ce temps-là dans l'arche ? ⁷⁰

CHARLES *(confidentiellement)*

Entre nous, non, je ne le crois pas.

HENRI *(de même)*

Et moi non plus. Car, hier, je te l'avouerai, ces dames n'étaient pas seules dans leur loge. Il y avait là deux messieurs tout de noir habillés, comme le page de Malbrouck, et qui n'ont pas dit un mot de toute la soirée.

75

CHARLES *(même jeu)*

C'étaient des hommes sérieux.

HENRI *(avec une gravité comique)*

Voilà ce que c'est pourtant que de passer trois ans à guerroyer sur la terre étrangère. Ah ! Décidément, nos aïeux avaient peut-être tort d'aller en Palestine ; car il est clair que, pendant ce temps-là, les nobles châtelaines...

80

CHARLES

Oui, et soyez donc fier après cela de descendre des croisades !

HENRI

Des croisés.

CHARLES

Oh ! Je ne fais pas de mots, moi.

HENRI *(regardant à la pendule)*

Ah ! C'est égal, nos charmantes amies font, ce me semble, un peu trop de genre avec nous. La dernière fois, elles ont été plus exactes.

85

CHARLES

Dis donc, c'est peut-être parce que nous partions.

HENRI

Oh ! Tu les calomnies ! Et je suis sûr, au contraire, qu'elles se réjouissent à la pensée de se retrouver tête à tête avec nous, comme autrefois. Ce ne sera peut-être, il est vrai, chez elles, qu'une fantaisie de l'esprit, qu'un caprice du coeur ; peut-être même ce jour n'aura-t-il pas⁹⁰ de lendemain, mais enfin ce jour est à nous, peu importe le reste !

CHARLES

Il est avec l'amour des accommodements.

HENRI

Ah ! Dame ! Je t'avouerai que, jusqu'ici, je n'ai pas pris l'amour positivement au sérieux... Jamais, je le confesse, l'idée ne m'est venue de me demander si j'étais la première passion de ma maîtresse, ni si j'en devais⁹⁵ être la dernière. M'était-elle fidèle, je l'ignorais et ne songeais nullement à m'en assurer. Enfin, l'amour pour moi, c'est comme les oasis dans le désert : quand j'en rencontre une, je m'y désaltère avec délices et ne m'inquiète point si quelque autre ne viendra pas à son tour puiser la vie à cette source à laquelle je viens de boire. Et quand, plus tard, le ciel¹⁰⁰ m'en fait trouver une seconde, je me couche ravi sous les épais palmiers sans m'informer si par hasard d'autres voyageurs avant moi ne seraient pas venus chercher le repos sous leur ombre.

CHARLES *(riant)*

Épicure, lui-même n'aurait pas mieux parlé !

HENRI

Épicure était dans le vrai... Jouissons de l'heure présente, et après nous
la fin du monde ! 105

CHARLES (*assis*)

Oui, la devise des enfants du siècle : « Après-nous la fin du monde ! »
On va loin, Henri, avec cette phrase-là.

HENRI

Prêchi ! prêcha !... Et où va-t-on ?

CHARLES

On va au néant, parbleu ! Au néant de tout ce qui est saint, de tout ce
qui est grand. 110

HENRI

Ta parole ?

CHARLES

Ne ris pas... Tu la connais, n'est-ce pas, cette autre phrase : « Nos pères
valaient mieux que nous ? » Elle est vieille comme le monde, et je m'en
sers tout de même ! Oui, ils valaient mieux que nous... Ils logeaient dans
la vie, et nous, nous y campons. Les morts vont vite, dit-on ! Eh bien, les
vivants aujourd'hui vont bien plus vite encore.. C'est le temps des éphé-
mères. Nous nous hâtons de jouir, nous mettons la vie en serre chaude,
et, avant l'heure marquée, la chrysalide veut être papillon ; l'artiste, de-
mi-dieu ; le soldat, général ; le poète, compris ; le banquier, millionnaire,
et l'amant... heureux. Après nous la fin du monde ! Et nous mordons à
pleines dents à la grappe verte encore, de peur de ne plus être là quand
viendra la vendange. Tant pis pour nos neveux qui préparent les cuves ! 115 120

Profitons du présent ! Que l'avenir s'arrange ! Après nous la fin du monde ! Et nous nous dorlotons dans notre bien-être tout capitonné d'indifférence et d'égoïsme ; et nous nous croyons quittes envers nos pères, quand nous ne les mettons pas sur la paille s'ils sont riches, ou quand nous leur donnons du pain, s'ils sont pauvres ! Envers nos filles quand nous les avons jetées en robe blanche dans les bras du premier venu ; envers nos fils...

125

130

HENRI *(riant)*

Quand nous les avons habillés en zouaves ou en artilleurs.

(Henri éclate de rire.)

CHARLES

Envers nos amis, quand nous ne leur avons pas pris leurs femmes... Envers nos pauvres, quand nous avons bu du punch à leur profit ; envers nos morts, quand nous les avons suivis pendant dix minutes le parapluie sous le bras et le chapeau sur la tête... Et envers Dieu, quand nous ne l'avons pas envoyé au diable !

135

CHARLES *(changeant de ton tout à coup)*

Eh bien, voilà comme je suis, moi, quand je n'ai pas dîné.

HENRI

Prends donc quelque chose.

CHARLES *(se levant)*

Eh ! Mais très certainement que je vais prendre quelque chose.

HENRI

Tiens ! Au fait, c'est une idée ! Un rond de saucisson en attendant le coq¹⁴⁰
de bruyère truffé, et une crevette en attendant le homard à l'américaine.

*(Henri et Charles s'installent auprès de la cheminée ; Charles est à cheval sur
une chaise; Henri est assis sur le tapis.)*

CHARLES

C'est ça, établissons une cantine comme en campagne. Apporte les bidons. Donne-moi du pain.

(Ils mangent.)

HENRI

Voilà.

CHARLES

Ça me rappelle notre souper à la clarté des étoiles, le soir de Palestro.¹⁴⁵

HENRI

Tiens ! C'est vrai, nous avons mangé du saucisson.

(Ils trinquent.)

CHARLES

À ta santé !... Ah ! Quels souvenirs ! Les feux allumés... les chants des soldats... les rondes d'officiers parmi les plats et les bouteilles. Le drapeau du 3ème zouaves, qui, a deux pas de nous, étreignant son étoile ! Car, ce jour-là, ton régiment avait été mis à l'ordre du jour... Qu'est-ce que tu as ?¹⁵⁰

HENRI

Je me mouche !

CHARLES

Ce n'est pas vrai, tu pleures. Quel drôle de pays que le nôtre tout le monde est chauvin et personne ne veut en convenir.

HENRI *(avec abandon)*

Ah ! Comme le coeur battait alors ! Comme on se sentait vivre!

155

CHARLES

Surtout lorsque, comme moi, on avait été si près de mourir.

HENRI

Comment ?

CHARLES

Ah ! C'est vrai, je ne t'ai pas raconté... Tiens, au fait, moi, j'ai perdu là un sujet de dessin et une réclame ! Tu sauras donc que c'était pendant la bagarre ; oh ! Mais au beau moment ! Je m'étais mis dans un petit coin, et, tandis que vous jouiez du sabre et de la baïonnette, moi, je m'escrimais vivement de mon crayon. Quand tout à coup, en relevant la tête, j'aperçois à vingt-cinq pas de moi, tout au plus, un habit blanc qui épaulait son arme à mon intention. Je me sentais perdu, je ne te le cacherais pas ; ma carabine était près de moi, il est vrai, mais le temps de la prendre... Bref, par un mouvement instinctif mais idiot, je mets mon dessin devant moi en guise de bouclier, et, tout aussitôt, mon Autrichien tombe la face contre terre. - J'aurais pu attribuer cette attitude respectueuse à l'admiration causée par le chef d'oeuvre que je lui présentais ;

160

165

je crus plus modeste de supposer qu'un des nôtres, témoin du danger
que je courais, lui avait logé une balle dans le ventre. 170

HENRI

Eh bien, tu l'as échappé belle ! Ah ! À ta place, je prierais l'illustre De-
visme de me faire un porte-crayon rayé.

CHARLES

J'y songerai. Passe-moi les crevettes.

(Ils échangent les comestibles.)

HENRI

Passe-moi le saucisson... Donnant, donnant. 175

LE GARÇON PARAÎT À DROITE *(à cette vue, il jette un cri de surprise)*

Messieurs...

CHARLES

Quoi ?... Tiens, je l'ai pris pour mon Autrichien.

LE GARÇON *(à Henri)*

Monsieur, le dîner a trop attendu, il sera détestable.

CHARLES *(éclatant de rire, la bouche pleine)*

Eh bien, qu'est-ce que ça nous fait ?

LE GARÇON

Ah !... 180

CHARLES

Votre dîner, votre dîner, vous le ferez réchauffer demain pour une noce.

(Il sort.)

LE GARÇON *(indigné)*

Pour une noce !... Ah ! Monsieur !...

(Se levant.)

CHARLES

Tiens ! Suis-je bête, moi ! Je ne me souvenais plus que nous étions au café Anglais. C'est ta faute aussi ! On n'a jamais dîné sur l'herbe dans un cabinet du boulevard des Italiens.

185

HENRI *(se levant aussi)*

Bah ! Quand on arrive d'Italie ! Oh ! Mais ce n'est pas possible. Ces dames ne viendront plus maintenant.

CHARLES *(allumant une cigarette)*

Quel bonheur !

HENRI

Forestier, je te trouve froid !

CHARLES

Qu'est-ce que tu veux ! J'ai une idée que je n'avais pas voulu te dire d'abord, de peur de te contrarier, mais que...

190

HENRI

Quoi donc ?

CHARLES

Eh bien, s'il faut te l'avouer, je trouve qu'en organisant cette petite fête du souvenir, tu as commis une imprudence... ou, si tu l'aimes mieux, une maladresse.

195

HENRI

Une maladresse !

CHARLES

Imperitia... chez les anciens... impair chez les modernes, qui n'y regardent pas de si près.

HENRI

Ah ! Je te trouvais froid tout à l'heure, maintenant je te trouve sévère.

CHARLES

Sévère... mais juste.

200

HENRI

Enfin, pourquoi ?

CHARLES

Pourquoi ? Pourquoi ? Ah ! Un mot, d'abord ! Me permets-tu de le parler du fleuve du Tendre ?

HENRI (*riant*)

Tu es insupportable.

CHARLES

Réponds... c'est important.

205

\[HENRI\]

Eh bien, oui.

CHARLES

Merci ! À charge de revanche... Je te dirai donc que le fleuve du Tendre peut être descendu, mais qu'il ne faut jamais le remonter.

HENRI

Je ne comprends pas.

CHARLES

Ah! Tu ne comprends pas? Eh bien, sais-tu ce que nous eussions fait tous quatre ici, ce soir, si ces dames étaient, venues ? Sais-tu ce que nous ferions encore, si elles venaient ?

210

HENRI

Nous ferions un bon dîner.

CHARLES

Pas du tout, car on vient de te dire qu'il serait détestable. Nous ferions ce que j'appelle le bout de l'an de l'amour.

215

HENRI (*riant*)

Très jolie, l'image !

CHARLES

Oui, le bout de l'an de l'amour ; et les bouts de l'an, vois-tu, Henri, ce n'est plus cela. Les yeux lisent bien les mêmes versets, la bouche récite bien les mêmes psaumes, mais l'émotion est partie, la ferveur est absente. Alors, on ne se gêne guère pour parler de celui qui n'est plus ; on le discute, on le juge, quelquefois on le condamne, et l'on s'en va dîner...²²⁰ Eh bien, mon cher, généralement, en est de même aux bouts de l'an de l'amour.

HENRI

Ce qui donnerait à entendre qu'avant minuit nous aurons dit pis que pendre du défunt.

225

CHARLES

Mais ce serait bien possible, et... entre nous, le coeur sur la main... aurions-nous tout à fait tort ? Car enfin...

HENRI (*riant*)

Ah ! Comment déjà ?... Mais il n'est pas huit heures et demie.

(*Continuant.*)

CHARLES

Ça retarde ici. Car enfin, parmi les roses du passé, que d'épines, mon ami ! Quand je pense que notre jalousie s'est battue trois ou quatre fois²³⁰ pour nos infidèles.

HENRI *(riant)*

Et comme ça nous avançait à grand'chose, hein ?

CHARLES

Oui, à mesure que nous arrachions des rivaux, il en repoussait.

HENRI *(riant)*

C'est vrai, mais enfin ce n'étaient pas les mêmes.

(Ils s'asseyent.)

CHARLES

Ô Alexina !... À propos, sais-tu ce qui l'a perdue ? C'est son beau-père ;
car, dans les commencements, elle avait bien quelques dispositions pour
la vertu... ²³⁵

HENRI

Une vertu relative.

CHARLES

Bien entendu... Nous nous adorions ; nous voyagions alors dans le pays
du Bleu ; nous avons même notre petit nuage au mois ; mais le beau-
père d'Alexina était ambitieux pour elle... Et surtout pour lui. ²⁴⁰

HENRI *(riant)*

Ah ça ! Est-ce que lui aussi descendait des croisades ?

CHARLES

Non, il descendait de cheval... Il avait été postillon... Et ce qui a fait notre malheur, c'est qu'il avait gardé ses grandes bottes et qu'il tenait absolument à mettre du foin dedans. Moi, un artiste, tu comprends, je n'aurais jamais pu suffire ; car on ne sait pas, vois-tu, ce que peuvent contenir de foin les bottes d'un postillon. 245

HENRI

Enfin, tu as dû quitter Alexina, et alors...

CHARLES

Alors... Voilà... Quand je l'ai retrouvée avec ta chère Colombe. (Tiens ! c'était mon premier bout de l'an !) Quand je l'ai retrouvée, elle avait un équipage et le beau-père avait un paletot neuf, un magnifique paletot jaune ; je le vois, toujours ; brave homme ! Que le bon Dieu ait son âme ! 250

HENRI

Il est donc mort ?

CHARLES

Mais non ; et c'est bien pour ça. 255

HENRI

Ah ! bon !

(Après un mouvement de rage.)

CHARLES *(après un temps)*

Comme on est lâche parfois ! Quand je pense que... Tiens, un certain jour, il était trois heures du matin, il neigeait et j'attendais Alexina depuis minuit sur ma terrasse. Elle arriva enfin, avec le régent aux oreilles, et, en me le montrant : « Je suis en retard, me dit-elle avec un sourire, mais... voilà mon excuse... » Et après cela, je l'aimais encore 1

260

HENRI

Ah ! Comme je comprends ça !

CHARLES

Mais c'est qu'elle avait tant de grâces ! Tant de charmes !... Oh ! Ce n'est pas possible : le bon Dieu s'était trompé, et tout ça n'était pas pour elle.

265

HENRI *(qui est devenu rêveur)*

Ah ! Quand je réfléchis ! Colombe aussi avait bien ses mauvais côtés ! D'abord, elle adorait les griffons d'Écosse ; elle tenait cela de sa mère, une bien brave femme ! Ah ! Tiens ! Le digne pendant de ton beau-père. Eh bien, Colombe avait une sorte d'idolâtrie pour ces abominables petites bêtes, chez lesquelles on ne peut jamais distinguer la tête de la queue. Quant à moi, je sais bien que je les déteste. Je comprends le chien de berger, il ramène les brebis au bercail.

270

CHARLES

Pas toutes.

(Ils se lèvent.)

HENRI

Je comprends le caniche ; au besoin, il joue de la clarinette... Le terre-neuve, il repêche les noyés et ne réclame pas vingt-cinq francs. Mais les griffons d'Écosse... Mais les kings charles, les havanais, mais tous ces petits êtres braillards, gourmands et mal élevés... Ah ! Ne m'en parle pas ! Je ne saurais te dire tout le mal que j'en pense. 275

CHARLES *(après avoir ri)*

Du reste... cette manie-là n'avait rien de bien... terrible.

HENRI

Non ; mais elle en avait une autre ! La chère enfant était un almanach vivant de la noblesse ! Figure-toi une petite perruche à laquelle on aurait appris le blason ; Monsieur le Marquis par-ci... Monsieur le Duc par-là... Elle déjeunait d'un prince et soupait d'un vice-roi. Enfin, il n'y avait pour elle que deux catégories d'hommes les hommes du monde et les habitants de la lune. Elle me considérait, moi, comme un habitant de la lune. 280
285

CHARLES

Elle te considérait avec un télescope.

HENRI

Oui ; elle m'avait aimé par curiosité. Du reste, cette manie aura un jour ou l'autre, un heureux résultat pour Colombe.

CHARLES

Comment ? 290

(Après un silence.)

HENRI

Elle l'empêchera de revoir sa mère. Ah ! Au fond, tout cela est triste.

CHARLES

Hein !

HENRI

Oui, et tu avais raison... Le bout de l'an de l'amour, mauvaise histoire.
Tiens ! Nous avons assez parlé du défunt, allons-nous en.

CHARLES

Perds-tu la tête ?

295

HENRI

Il faut, pour que ma soif s'étanche, Que le flot soit sans tache et pur
comme un miroir; Ce sont les chiens errants qui vont à l'abreuvoir.
Non, non ; tiens, Musset a dit : Eh bien, dis-moi, Forestier, est-ce que tu
ne te fais pas un peu l'effet d'un chien errant, toi ?

CHARLES *(passant devant lui)*

En voilà une idée, par exemple ! Ah ça ! Que t'ont donc fait les chiens,
aujourd'hui ? Tout à l'heure, c'étaient les kings Charles, les terre-neuve,
et maintenant... 300

HENRI

C'est que, moi, je me fais absolument cet effet-là ! Tu sais, ces pauvres
chiens qu'on rencontre le soir ; on devine à leur démarche qu'ils n'ont
pas de logis, pas d'asile... Le chien errant aborde un camarade à l'air
heureux, affairé ; ils ne se disent qu'un mot, car le camarade est un 305

chien établi... il paye l'impôt, et, comme il sent venir l'orage, il se hâte de rejoindre le toit hospitalier qui l'attend et où il retrouvera sa pâtée sous la fontaine. Le chien errant, tout triste, le regarde s'en aller, car il ne dîne pas en ville, lui, et, les yeux pleins, le ventre vide, il va se coucher inquiet sous un auvent ou sous une arche. C'est qu'il est seul au monde et que personne ne l'attend, et que personne ne l'aime. Eh bien, je m'aperçois que je suis un peu comme lui ; car, sans un amour vrai, l'homme est un chien sans maître. 310

CHARLES

Eh ! Mon Dieu ! Sur quoi donc as-tu marché depuis cinq minutes ? 315

HENRI

Ah ! J'ai marché sur des Colombe... sur des gens du monde, sur les habitants de la lune, sur le Régent, sur tous ces souvenirs qui ne sont bons qu'à faire des regrets. Enfin, je m'ennuie profondément. Ça vient de me prendre là tout de suite ; et, après tout, il n'y a que les imbéciles qui ne changent jamais. - Eh bien, ma vie me semble vide, creuse, qu'est-ce que tu veux que je te dise ! En temps de guerre, on s'étourdit, on ne réfléchit pas ; mais quelque chose me dit que nous allons avoir la paix et pour longtemps peut-être ; et, alors, je me souviens de ce que tu m'as dit. Je pense que j'ai, quelque part dans un riant pays, ma maison et ma vigne, et qu'il serait doux d'avoir des fils à qui laisser la vendange. Tu ne sais pas ce que tu devrais faire ? Eh bien, tu devrais me marier. 320 325

CHARLES *(éclatant de rire)*

Ah ! ah ! ah !

HENRI *(touchant la chaîne de Charles)*

Tiens ! Qu'est-ce que tu as là ?

CHARLES

Tu le vois bien, ce sont des breloques.

HENRI

Oui... Ça s'ouvre cela ? Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

330

(Il les lui montre.)

CHARLES

Des portraits: mon père, ma mère et ma soeur... Nos parents sont morts, tu le sais ! Alors, je tiens lieu de père à ma soeur, et ma soeur me tient lieu de mère.

HENRI

Ah ! Tu n'es pas un chien errant, toi. Elle est bien jolie, ta soeur.

CHARLES

Tu crois ?

335

HENRI

J'en suis sûr.

CHARLES

Ah !... Eh bien, tu t'es trouvé en rapport avec elle, sans t'en douter.

HENRI

Comment cela ?

CHARLES

Tu te souviens de l'air national de là-bas ?

HENRI

La Milanaise.

340

CHARLES

Oui, que je t'avais prié de noter ; c'était pour l'envoyer à Estelle.

HENRI

Ah ! Elle se nomme Estelle ?

CHARLES

Cher petit ange ! Ah ! Je ne t'ai jamais parlé d'elle ! Eh bien, je suis, un misérable, parce que ce qu'elle a fait, j'aurais dû le raconter à toute la terre.

345

HENRI

Raconte-le-moi bien vite, alors.

CHARLES

C'était en 1854. Estelle avait alors dix-huit ans... Je faisais encore partie de l'armée. Tu ne m'as jamais vu en uniforme, toi ? Tu as perdu ; il paraît que j'étais très bien.

HENRI

Fat !

350

CHARLES

Bref, je venais d'être blessé à Inkermann, et l'on m'avait transporté à Constantinople, au palais de l'Ambassade Russe, que le sultan avait consenti à transformer en hôpital français. Une nuit...

(Il sort comme il est entré.)

(Henri et Charles ont un mouvement d'humeur très-prononcé. Ils rangent les chaises et rétablissent leur toilette.)

LE GARÇON *(entrant précipitamment de la gauche)*

Messieurs, je crois que voici ces dames.

(Il disparaît.)

LE GARÇON *(rentrant)*

Messieurs, je me suis trompé.

355

HENRI *(furieux)*

Que le bon Dieu te bénisse !

CHARLES

Que le diable t'emporte !

HENRI

Continue.

CHARLES

Où en étais-je ?

HENRI

À l'hôpital.

360

(Se retournant vers la porte.)

CHARLES

Ah ! Oui ... Que le diable t'emporte ! Une nuit donc que, couché sur mon lit de souffrance, je m'agitais fiévreux, dans une de ces insomnies que connaissent seuls les exilés qui luttent contre la mort à cinq cents lieues de la patrie, je vis tout à coup se dresser devant moi une ombre gracieuse... Une femme était là qui se penchait vers moi, m'étreignant de ses deux bras, me couvrant de ses baisers et de ses larmes.

365

(Se reprenant.)

HENRI

C'était Estelle ?... C'était ta soeur ?

CHARLES

Oui, ma pauvre petite soeur, qui, à la première nouvelle de ma blessure, avait tout quitté pour venir me servir de garde-malade... N'est-ce pas que c'est gentil, ça ?

370

HENRI

Superbe !

CHARLES

Pour la peine que je t'ai raconté mon histoire, tu vas me jouer la Milanaise, l'air favori d'Estelle. Tu sais comme je te le demandais bien vite

en Italie, dès que nous avons seulement à notre service un petit bout d'épinette grand comme ça.

375

HENRI

Oui, et je comprends maintenant pourquoi ; tu te disais: « Cet air, Est-elle le joue peut-être aussi en France, dans ce même moment, » et c'était comme si tu avais causé avec elle.

CHARLES *(riant)*

Oui, c'est vrai.

(Il joue.)

(Parlant tout en jouant.)

HENRI *(se mettant au piano)*

Eh bien, nous allons causer tous les trois. Comme cela, je serai déjà un peu de la famille. Ta soeur est bonne musicienne ?

380

CHARLES

Que trop bonne, hélas !

HENRI

Comment ?

CHARLES

Eh ! Sans doute, car elle chante à elle seule comme la Sontag et la Malibran ensemble.

385

(Il joue ; après un temps.)

HENRI

Oh ! La Malibran... Eh bien, tu disais que ta soeur ?...

CHARLES

Eh bien, je disais que cela lui a donné d'idée de se mettre au théâtre.

HENRI

Et cela te fait de la peine ?

CHARLES

Oui, car Estelle, je le sais, est trop délicate, trop impressionnable pour cette vie d'émotions, de triomphes peut-être.

390

HENRI *(cessant de jouer, et vivement)*

Et, comme la Malibran aussi, elle verserait de vrais pleurs sur la scène, et tu as peur... qu'elle ne chante le Saule.

(Il s'assied près du piano.)

(Henri se lève très-agité ; il se promène quelque temps sans parler, puis s'arrête tout à coup devant Forestier.)

CHARLES *(ému)*

Ah ! Tais-toi, tu m'as fait mal... C'est le coeur qui a tué notre mère.

HENRI

Mon ami, il ne faut pas que ta soeur soit chanteuse.

CHARLES

Que veux-tu qu'elle soit ?

395

HENRI *(s'asseyant en face de lui)*

Eh ! Je veux qu'elle soit une heureuse châtelaine, parbleu ! Au fond d'un vieux manoir tout plein d'ombre et de poésie, avec de beaux enfants rieurs jouant sur les pelouses.

CHARLES *(souriant)*

Mais ma soeur n'a pas de dot !

HENRI

Raison de plus ! Écoute, Forestier, dis-moi, comment crois-tu que finirait, dans un théâtre à colonels, une histoire semblable à celle-ci, c'est-à-dire commençant par un coq de bruyère truffé pour en arriver à un médaillon et à des breloques ? 400

CHARLES

Je l'ignore, mon ami.

HENRI

Eh bien, je vais te le dire. L'ami serait captivé par les grâces enchantées du médaillon ; il devinerait, dans ce doux et limpide regard, tout un avenir d'amour, dans ce dévouement de jeune fille, tout un avenir de bonheur, et il te dirait : « Mon cher Forestier, je suis jeune, je suis riche, je ne suis pas trop mal, et je n'ai jamais aimé. » 405

CHARLES

Voyons, plaisantes-tu ?

410

HENRI

Ta soeur ne me connaît pas, elle ne m'a jamais vu; mais, avec un coeur comme le sien, avec une âme comme la sienne, elle en arriverait peut-être à aimer celui qui aurait sauvé la vie à son frère.

(Ils se lèvent.)

CHARLES

Que veux-tu dire ? Est-ce que c'était toi qui, à Palestre...?

HENRI

Non, parole d'honneur ! Malheureusement... Mais tu le diras, mais tu le laisseras croire. Je ne t'ai pas sauvé la vie ce jour-là, mais je te promets de te la sauver une autre fois. ⁴¹⁵

CHARLES *(riant)*

Enfant !

HENRI

Voyons, Forestier, mon ami, mon frère, quand irons-nous chez toi jouer la Milanaise ? Demain, aujourd'hui, tout de suite, veux-tu ? ⁴²⁰

CHARLES

Mais ces dames ?

HENRI

Ces dames ? Tu oses me parler de ces dames ! Toi le père d'Estelle ! À moi qui suis presque son mari ! Car, enfin, suis-je ou non son mari ?

CHARLES *(lui prenant les mains)*

Oui... Si elle y consent... Mais tu me jures de la rendre heureuse ?

HENRI *(avec sentiment)*

Je te le jure ! Et, si je manque à mon serment, eh bien, brûle-moi la cer-
velle. 425

(Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

CHARLES *(sur le même ton)*

C'est convenu, mon ami. Et voilà ce que c'est que le bout de l'an de
l'amour.

*(Il entraîne Charles ; ils sortent. - On entend le bruit d'une voiture. - Au mo-
ment où ils disparaissent par la droite, le garçon entre précipitamment par le
fond.)*

HENRI

Viens !... Viens !

LE GARÇON

Par ici, mesdames, par ici.

430